

# Embarquement immédiat pour un autre monde

Partir à Ouagadougou, avec des jeunes, ce n'est pas visiter les musées de Rome ou Athènes. C'est avant tout la rencontre de l'autre, de l'autre continent, l'autre être humain, l'autre vie. Apprêtez-vous au décollage.

« VOL SN827 pour Ouagadougou embarquement immédiat ». Dix-sept jeunes rhétos et leurs quatre profs se dirigent, fébriles, vers le sas d'entrée de l'appareil. Destination Burkina Faso. Ils le préparaient depuis près d'un an ce voyage, et maintenant ça y est! Dans une dizaine d'heures, ils y seront. L'accomplissement d'un projet d'envergure, de longue haleine, dans lequel chacun s'est investi. Le cœur palpite, les esprits s'envolent. « Veuillez attacher vos ceintures... »

Sur place ils visitent les partenaires locaux d'Oxfam et sont accompagnés 24 h/24 par six jeunes Burkinabés. Au programme : onze jours de découvertes intenses, de rencontres entre deux peuples, deux cultures. À Niangoloko d'abord, dans le sud, où ils logent dans un magasin et apportent leur huile de bras à une entreprise de séchage de mangues. À Ouahigouya ensuite, dans le nord, où ils vivent chez les Naam, une des plus grandes organisations paysannes d'Afrique de l'Ouest. Ils partagent leur quotidien et prennent conscience des conséquences de l'avancée du Sahel sur la survie des populations locales, de l'importance d'y remédier.

## Respectueux ?

Pour Baudouin LAFONTAINE, professeur à l'Institut Sainte-Marie Namur et initiateur de ce projet<sup>1</sup>, l'expérience est incomparable, inoubliable, incontournable. « En plus de ce que l'on avait prévu avec Oxfam, ce qui m'a séduit ce sont les discussions spontanées entre jeunes Belges et Burkinabés sur l'école, les coutumes, la vie, ce que l'on voit. Cela permet de voir les autres différemment, de s'ouvrir l'esprit et les connaissances ».

En quoi est-ce un tourisme différent, plus respectueux? « On vit et on mange comme eux et avec eux. Loger dans un hôtel, en Afrique, nous aurait coupés de toute une réalité, la nuit représentant souvent plus d'un mois de salaire local ». Puis ces jeunes n'arrivent pas là pour consommer un loisir ou une culture, mais pour rencontrer, échanger, découvrir, partager. On est loin du traditionnel voyage de fin d'études à Rome. Enfin, dans ce type de projet, le statut, lui aussi, est différent. « On est accueilli comme des hôtes de choix, comme des amis d'Oxfam, pas comme des touristes. On ne venait pas nous vendre des produits toutes les cinq minutes. D'ailleurs le lieu lui-même n'était pas touristique. »

## Ouagadougou aller pas simple

Tout cela ne s'improvise pas. Loin s'en faut! À Sainte-Marie comme au Burkina, le voyage était annoncé et préparé longtemps à l'avance. « La préparation s'est faite des deux côtés. Au-delà des nombreux contacts, il était nécessaire que chacun s'investisse ». Sur la planche : réunions pendant le temps de midi, lectures, jeux de rôles, séances collectives de vaccination, réunion de parents, organisation d'un week-end de préparation avec rencontre d'experts d'ici et de gens de là-bas, visionnage d'une pièce de théâtre belgo-burkinabaise et d'un film sur des jeunes qui y étaient partis... « On a dû s'informer sur leur réalité, s'accorder sur l'objectif du voyage, réfléchir au choc culturel, à comment se comporter sur place pour être respectueux. Ça s'est étalé sur deux années scolaires ».

## Et après ?

Au-delà du voyage, cette expérience est un support de cours intarissable. Les profs de l'école ont pu présenter le Burkina Faso en Géo et en EDM, étudier la mondialisation et la dette du tiers-monde en économie, la décolonisation du Congo au cours d'histoire, analyser la désertification en sciences, ou encore danser au rythme du soukous africain pendant le cours de Gym.

Pour Baudouin LAFONTAINE, ce type de voyage doit en effet devenir un projet d'école. À Sainte-Marie, on ne s'est d'ailleurs pas arrêté à cette « première ». Un second voyage du même type a été organisé en 2001 et, chaque année, l'opération bol de riz de l'école sensibilise les jeunes et finance un projet de séchage de mangues. Autre événement au programme : fin 2002, six jeunes représentants burkinabés de l'union paysanne vont être accueillis par l'école namuroise.

## Agir sur le réel

Pour tous ces jeunes qui auront vécu ce projet, qui s'y seront investis, ça n'aura pas seulement été un « voyage de fin d'étude » comme les autres, une parenthèse ludique dans une année scolaire. Ce qu'on leur offre, en leur permettant de vivre une telle expérience, c'est l'opportunité rare de sortir de « ces rigidités qui parquent notre jeunesse dans des formes de pensées sclérosantes où l'avenir, de plus en plus, dépend d'une fatalité sans recours plutôt que d'une participation responsable », selon les termes du projet Patchworld.

C'est leur léguer l'aptitude, dans la rencontre, d'agir sur le réel.

Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> Ce voyage s'est déroulé en mars 2000. Il émergeait de l'initiative Patchworld – « Avoir 20 ans en l'An 2000. Citoyens du Monde » de la Ville de Namur, qui a permis à environ mille jeunes, de 20 écoles, de partir au Mali, au Bénin, au Burkina Faso, ou encore au Sénégal. Le fil conducteur : la rencontre de l'autre comme chemin vers la maturité et la fraternité responsable. La ville de Namur prenait en charge la moitié du coût du voyage, l'autre moitié étant financée par un fonds alimenté par les activités lucratives des jeunes (carwash, soirées...). La participation demandée aux jeunes ne pouvait pas excéder 15 000 FB (371,84 €).

